

*Prochains spectacles*

**LE**  
**CIRQUE**  
*Misère*

de Julien Candy  
du 22 novembre au  
1<sup>er</sup> décembre 13  
Parc du Château de Lavérune

*Please*  
**KILL**  
**ME**

d'après le recueil de Legs McNeil et  
Gillian McCain  
mise en scène Mathieu Bauer  
les 5 et 6 décembre 13  
Le Rockstore, Montpellier

*Dans le hall du théâtre*  
- un point librairie Sauramps  
- une restauration légère proposée par  
La Pratique

*Théâtre des 13 vents*

**Bureau de location**

**04 67 99 25 00**

Allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier

**Administration**

**04 67 99 25 25**

Domaine de Grammont, CS 69060  
34965 Montpellier Cedex 2

**[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)**



du 19 au 23  
novembre 13

mar	19.11	19h
mer	20.11	20h30
jeu	21.11	19h
ven	22.11	20h30
sam	23.11	19h

durée 2h05

**TAM**  
**BOURS**  
*dans la nuit*

*création*

de Bertolt Brecht  
mise en scène Dag Jeanneret

Rencontre avec l'équipe artistique  
le jeudi 21 novembre  
à l'issue de la représentation



Version inédite en français, traduite par  
Hélène Mauler et René Zahnd  
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte  
présenté.  
Scénographie Cécile Marc  
Costumes Eric Guérin  
Lumières Christian Pinaud  
Création musicale Gérard Chevillon  
Dramaturgie et assistanat à la mise en scène  
Lucie Dessiaumes  
Maquillages Justine Denis

Production Cie In situ  
Coproduction SortieOuest/Béziers, Théâtre des 13 Vents,  
Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry, Le Théâtre -  
Scène Nationale de Narbonne, Scène Nationale d'Albi  
Avec la participation artistique du JTN, le soutien de La  
Maison Louis Jouvet (ENSAD) et du Conseil Régional L.R.  
La Cie In situ est associée à sortieOuest, Domaine  
départemental d'art et de culture de Bayssan, scène  
conventionnée pour les écritures contemporaines. La Cie In  
situ est conventionnée par la DRAC Languedoc-Roussillon.

avec  
Gérard Bayle  
*Glubb, l'Un, un homme*  
Frédérique Dufour  
*Anna, une vendeuse de journaux*  
Éric Guérin  
*Babusch*  
Sophie Lequenne  
*Marie, une bonne*  
Stéphanie Marc  
*Amalie Balicke, Augusta*  
Barthélémy Meridjen  
*Friedrich Murk, le type ivre*  
Dominique Parent  
*Karl Balicke, Bulltrotter, l'Autre*  
Christophe Reymond  
*Andreas Kragler*  
Sylvère Santin  
*Manke du Piccadilly Bar, Manke grain de raisin*

**Ce spectacle est dédié à Daniel Marc**

Après m'être concentré, ces dernières années, sur la mise en scène de plusieurs spectacles de formats « courts » et « moyens », je souhaite aujourd'hui aborder une œuvre d'envergure plus importante. Avant tout, il s'agit d'un désir de rencontre : confronter, maintenant, mon expérience artistique à la langue d'un grand auteur du répertoire... Une étape toujours aventureuse et profondément enrichissante dans le parcours d'un metteur en scène. Brecht fait partie de ces auteurs dont on apprend beaucoup, qui interrogent positivement notre pratique.

*Tambours dans la nuit*, tout comme les autres pièces écrites avant *L'Opéra de Quat'sous*, reste un texte de Brecht très peu monté. Elle est souvent mal connue, cette œuvre de jeunesse, dans l'ombre du grand théâtre épique et didactique, et parfois mal considérée : trop potache, pas assez sérieuse, trop chaotique, trop outrancière, trop marquée d'anarchisme et de nihilisme, pas assez... brechtienne ?

En redécouvrant *Tambours*, j'ai d'abord été saisi par la langue sauvage, impétueuse, heurtée du jeune Brecht, foncièrement différente de celle des pièces plus tardives. Le rythme est débridé, les dialogues accidentés, le ton souvent caustique, le lyrisme sublime et dévergondé, les sentiments désamorçés dans un tumulte effervescent. Rares sont les œuvres qui, quatre-vingt dix ans après leur parution, nous déconcertent comme celle-ci par la modernité, l'originalité énigmatique de leur écriture.

Mais je pense que l'actualité de *Tambours dans la nuit* ne se résume pas à ses qualités poétiques. Pièce de la désillusion écrite juste après une grande défaite révolutionnaire et avant la rencontre

de Brecht avec le marxisme, elle s'organise autour d'un personnage à la volonté inconstante, sans idéal ni espoir en l'avenir. L'attirance confuse de Kragler pour la révolution se clôt par une régression impulsive et égoïste : retrouver avec sa fiancée la volupté d'un lit confortable... « un attachement animal aux valeurs petitesbourgeoises » écrira Bernard Dort. Dans ces cris de révolte désabusés, dans cette expression de dégoût face à une société injuste que l'on ne saurait faire voler en éclats, j'entends les résonnances de nos propres incapacités à agir contre le monde, l'écho d'un désir trouble de rébellion qui constamment se heurte à la réalité aigre de notre individualisme.

Je ne souhaite toutefois pas réduire la portée de la pièce à ce constat, mais bien plutôt intégrer comme matière de travail la pluralité, le mystère, l'étrangeté dérangeante de cette œuvre dont Brecht lui-même semble n'avoir jamais su trop quoi penser.

Dag Jeanneret

## *La Révolution spartakiste*

1918, Un an après la révolution bolchévique d'octobre éclate la révolution allemande. Exaltant l'exemple des socialistes russes, les spartakistes, fondateurs du parti communiste allemand (KPD), comptent parmi les principaux instigateurs du soulèvement. Ils entendent mettre fin à la guerre et défaire le régime impérial en menant une révolution socialiste.

En janvier 1919, la République de Weimar, premier régime démocratique, est instaurée. La ligue spartakiste s'engage à présent dans la révolte ouvrière pour l'institution d'une République Socialiste libre. À Berlin, les spartakistes appellent à la grève générale et occupent des bâtiments publics. Dans le quartier des journaux, les insurgés prennent spontanément le contrôle du siège d'un journal et montent des barricades. Ils bloquent de nombreuses rues, ainsi que le bureau du *Vorwärts*, organe de presse officiel du parti social-démocrate qui leur est très défavorable.

Mais le gouvernement social-démocrate réprime la révolte avec une terrible violence et fait assassiner le 15 janvier Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.

Le 20 janvier 1919, Bertolt Brecht commence la rédaction de *Spartakus*, première version de *Tambours dans la nuit*.

## *Le jeune Brecht de Tambours dans la nuit*

Issu d'une famille bourgeoise, Bertolt Brecht vient d'avoir vingt ans. Il connaît de la guerre ce qu'il en a vu dans l'hôpital d'Augsbourg où il a été mobilisé comme infirmier militaire. Il a encore peu publié : une pièce, *Baal*, quelques articles sur le théâtre dans un quotidien socialiste local...

Il vit entre Augsbourg et Munich où il fréquente des cercles artistiques. Sans s'être un ardent révolutionnaire, il a sympathisé avec la cause spartakiste et la répression de la révolution l'a fortement marqué.

Le jeune Brecht se démarque clairement de ses

contemporains expressionnistes. Sans rejeter totalement le mouvement, dont il défend l'originalité esthétique et par lequel il reconnaît être influencé, il lui reproche notamment son romantisme, son mysticisme, son caractère petit-bourgeois. Son théâtre marque un certain retour au réalisme. Mais c'est un réalisme monstrueux, marqué d'ironie acerbe et porté par une prose brûlante, embrouillée, foisonnante. Avec une déconcertante volubilité se heurtent une profusion de métaphores violentes, de figures grotesques, de paroles crues, outrancières et des accents saisissants de poésie rimbaldienne.